

Chaire d'Économie Solidaire

le cnam



« (se) COMPRENDRE ENSEMBLE.

Inventer de nouveaux savoirs avec la cartographie active »

MONOGRAPHIE

LA REcyclerie

18^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

Texte rédigé par les étudiants du Master 2

« Intervention et développement social.

Économie sociale et solidaire »



MONOGRAPHIE¹ DE LA RECYCLERIE, DU 18^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

¹ Réalisée sur la base de 4 entretiens : Florence de la Ruche qui dit oui, Cyriaque de l'Atelier RENé, Lucie de la Ferme urbaine et Martin Liot, directeur de l'association Les Amis Recycleurs

Présentation de la structure

Genèse du projet

Le projet a pour origine une prise de conscience écologique au niveau de la structure porteuse ; Sinny & Ooko. Cette entreprise « d'évènementiel » est spécialisée dans la reprise et la gestion de lieux publics à Paris. Au départ, elle était plutôt axée sur l'administration de salles de concerts, de lieux musicaux comme le Glazart, le Divan du Monde, le Comptoir Général, la Machine du Moulin Rouge, le Pavillon des Canaux, le Bar à Bulles, etc.

Néanmoins, la volonté de créer un lieu écoresponsable, ajoutée à tous les problèmes (règlementation, voisinage, police) liés à ce type de lieux, a mené une partie de l'équipe à travailler sur un concept qui faisait déjà la part belle au végétal, à la gestion des déchets et à la réutilisation.

Un appel de la mairie du 18^e au sujet de la gare d'Ornano, près de la porte de Clignancourt, laissée à l'abandon et mise en vente par la SNCF, vient accélérer la mise en œuvre du concept nouvellement dessiné. Un groupe d'investisseurs, tous de l'entreprise Sinny & Ooko, présente alors un projet interculturel et intergénérationnel, La REcyclerie, qui est accepté et soutenu par la mairie. Ce projet contenait déjà 80% des activités actuelles de la REcyclerie, excepté la ferme urbaine qui s'est développée au fil de l'aventure.

De nombreux problèmes font surface que ce soient dans l'écriture finale du projet ou des travaux sur le bâtiment récemment acquis (retards, faillites d'entreprises, difficultés diverses). Les chantiers sont faits au fur et à mesure et s'étaleront sur deux années.

Aussi, après quelques péripéties, La REcyclerie a ouvert ses portes en juin 2014.

Présentation du projet

Le projet de La REcyclerie est basé sur la philosophie du « Do it yourself », que l'on peut traduire par « faites le vous-même ». On peut associer cette philosophie au bricolage à la « débrouillardise », au « fait maison » et dans le cas précis de ce projet, au recyclage, à la réutilisation et donc l'intention de lutter contre « l'obsolescence programmée », principes essentiels du projet.

La REcyclerie se veut être un lieu où réside une économie circulaire qui fonctionne « en boucle » et s'inscrit dans la logique de développement durable. Le but est de produire des biens et services tout en limitant le gaspillage, quel qu'il soit, de réduire sa production de déchets et les réutiliser.

Le mot d'ordre au sein de la REcyclerie est « l'achat d'occasion ». L'achat de matériel neuf est quasiment « proscrit » ou tout du moins systématiquement questionné. S'il n'est vraiment pas possible de faire autrement, alors les « membres » peuvent décider d'acheter du matériel neuf.

Plus encore, le projet repose sur les fameux « 3 R » : réduire, réutiliser, recycler. D'où le nom de « La REcyclerie », qui semble logique au vu des valeurs que porte le projet et du territoire dans lequel le lieu s'inscrit (Porte de Clignancourt près des « puces », beaucoup de passage).

Une notion chère aux porteurs du projet est « l'autonomisation » des personnes, bénéficiaires du lieu ou travaillant dans celui-ci. Pour cela, le projet de la REcyclerie repose sur plusieurs activités toutes interconnectées. Il compte quatre piliers majeurs que sont la Café-cantine, l'Atelier REné, la Ferme urbaine et un « centre de ressources et d'apprentissage » dédié à l'organisation d'évènements, d'ateliers et de conférences sur des thématiques diverses mais toujours en lien avec l'environnement, l'économie alternative, l'écologie, l'agriculture, etc. A titre informatif, La REcyclerie a organisé 418 évènements, 170 ateliers et 140 conférences dès la première année suivant son ouverture.

Le café cantine, lieu de restauration basé sur l'alimentation locavore, propose des plats végétariens et végétaliens sur sa carte. Les déchets sont triés et donnés aux animaux de la ferme urbaine et servent au compostage. La Ferme urbaine a pour objectif prioritaire d'introduire la nature dans le quartier et permettre l'assainissement des sols, pollués par l'exploitation de la voie ferrée par la SNCF. Pour cela la Ferme urbaine développe plusieurs axes : des zones végétalisées, un potager, une basse cours, un bassin aquaponique. Quant à l'Atelier REné, son but est de développer l'entraide et l'autonomisation des bricoleurs en redonnant le goût du travail manuel tout en partageant et transmettant ses connaissances en bricolage.

Dans une approche plus pragmatique, la REcyclerie est un lieu interculturel ouvert de 8h à minuit, voire jusqu'à 2h du matin les vendredis et samedis, où l'on vient pour « prendre un verre », participer à des ateliers ou des évènements, échanger, apprendre, « manger un morceau », écouter une conférence sur l'écologie ou même simplement profiter du cadre. A ce titre, personne à la REcyclerie ne pousse à la consommation, « rien est obligatoire », affirme le directeur du lieu, Martin Liot. L'utilité sociale du projet se retrouve dans la mise en œuvre des activités et la multitude des possibilités pour les parties prenantes, bénéficiaires ou non, à profiter du lieu d'une manière ou d'une autre.

Seul l'ancrage sur le territoire peut être considéré comme problématique au niveau de l'utilité même du projet. Bien que pensée au départ, l'inscription de ce type de lieu sur la porte de Clignancourt suscite autant d'engouement que de désintérêt et de contestations, parfois, au même titre que le modèle économique d'ailleurs. Le quartier populaire de Clignancourt, abritant une population culturellement mixte et bien moins aisé (économiquement) que le « reste parisien », n'entre pas toujours en adéquation avec le projet même. Peu de personnes du quartier fréquentent régulièrement le lieu et certains voisins se plaignent des nuisances que dégagent La REcyclerie. D'un point de vue pratique, les prix pratiqués dans le cadre de l'activité de restauration, pourtant pas excessifs, peuvent s'avérer être élevés par rapport aux

autres prix du quartier. De plus les activités proposées ne répondent pas nécessairement aux problèmes culturels et sociaux de la zone.

Néanmoins, cette problématique est prise très au sérieux au sein de l'équipe. Il existe désormais une réelle volonté de se rapprocher des partenaires sociaux locaux, et d'intégrer au mieux la population « proche » aux activités de La REcyclerie.

Depuis 2014, le projet a bien évolué et les nombreuses activités se sont également développées, notamment la ferme urbaine après la rencontre du paysagiste Philippe Peiger. C'est à ce moment-là, que les acteurs du projet se sont rendus compte qu'il y avait toute sorte d'évolution possible, que le projet pouvait tendre vers l'autosuffisance et ainsi créer un véritable circuit continu entre le Café-Cantine, l'Atelier RENé et la Ferme urbaine.

Données juridiques et organisationnelles

La REcyclerie a la particularité de recenser deux formes juridiques distinctes en son sein.

C'est avant tout une structure privée, une SAS (Société par actions simplifiée), dénommée Karacho et dont le président est Stéphane Vatinel, également salarié de Sinny & Ooko, l'entreprise qui a porté le projet de La REcyclerie. Cette entreprise comprend quatre actionnaires, tous investisseurs dans le cadre de l'achat du bâtiment (gare d'Ornano) à la SNCF. Parmi les 4 actionnaires, seuls deux sont actifs.

Karacho a vocation à encadrer l'activité de restauration de La REcyclerie, communément appelée Café-cantine. Cette activité est stable, bénéficiaire et sert d'assise aux autres activités proposées sur le site.

Elle est composée de 35 salariés, repartis en 3 équipes tournantes afin de répondre au rythme de l'activité. Le Café-Cantine est ouvert tous les jours de la semaine de 8h00 à 0h00 et même 2h00 le vendredi et le samedi.

La REcyclerie est donc fondée sur un modèle économique classique en ce qui concerne l'activité principale de restauration.

Mais La REcyclerie abrite également une association, Les Amis Recycleurs, dédiée à la gestion des activités pédagogiques et culturelles, et dont le directeur est Martin Liot, lui aussi salarié de Sinny & Ooko. Martin Liot est aidé dans sa mission par un chargé d'exploitation, Romain Fruitier et d'une responsable de l'administration, Emilie Soursou, également salariée de Sinny & Ooko.

Les Amis Recycleurs compte plus de 300 adhérents actifs, à jour de leur cotisation. D'après le directeur de l'association, environ 90% des adhérents ne sont pas « franchement » investis. Ils soutiennent l'association et participent ponctuellement à un évènement ou viennent faire réparer un objet, aider au jardin. Cela s'explique, en partie, du fait que l'activité associative

est encore récente. Néanmoins, il y a tout de même une dizaine de personnes « très » investis. Ce sont majoritairement des chômeurs ou des retraités.

L'implication des bénévoles est une problématique importante au sein de l'association. Leur implication reste relative. Certains d'entre eux sont désintéressés des activités. A ce titre, d'après les différents témoignages recueillis, beaucoup de gens, plutôt extérieur à l'association, viennent à La REcyclerie dans un but précis (évènement, atelier, se restaurer, informations, etc.), via une communication efficace. Que ce soient les bénévoles ou la population du quartier, leur implication est limitée et peu régulière, même si le soutien financier des premiers prouve partiellement l'utilité de l'association.

De plus, d'après la responsable de la Ferme urbaine, il y a tout de même 25 adhérents par mois qui prêtent leurs compétences sur différents chantiers participatifs. Du côté de l'Atelier RENé, certains adhèrent seulement pour accéder au service de réparation mais il n'y a pas de comptage précis.

En termes de salariés, l'association en compte 5. 2 salariés à temps plein chargés de la Ferme urbaine, Lucie Humbaire, coordinatrice, Ingénieure agronome et Julien, le jardinier. ET 3 salariés à temps plein sur l'Atelier RENé. Cyriaque et Laurent sont en charge de la réparation. Ils se répartissent la semaine, 3 jours et demi chacun. Il y a également une coordinatrice, Alexia, chargée d'organiser l'activité, gérer le planning, etc. L'atelier est ouvert tous les jours de la semaine, même le weekend, de 12h à 20h tandis que la Ferme urbaine ouvre de 12 à 17h et n'est accessible qu'un week-end sur deux.

En tout, 60 employés, répartis entre l'entreprise et l'association, travaillent à La REcyclerie.

Aussi, La REcyclerie fait cohabiter une entreprise qui gère l'activité Café-Cantine et une association qui s'occupe de l'Atelier RENé et de la Ferme urbaine.

A cela, il faut également ajouter la participation de l'entreprise porteuse du projet, Sinny & Ooko, véritable chef d'orchestre de la REcyclerie. Elle a imaginé le concept, définit son positionnement et met en place l'équipe opérationnelle (mise à disposition de ses salariés).

Enfin, d'autres entreprises « collaboratrices » telles que Lollypop Communication, C-Développement, Les Filles sur le Pont, aident régulièrement à la mise en place de partenariats, aux relations presse, à l'organisation des évènements, ateliers, conférences, à toutes les opérations de communication et au suivi juridique et administratif.

Modes de gouvernance et participation

Les modes de gouvernance sont décrits comme classique par la direction, voire « hiérarchique », notamment car les décisions appartiennent aux directeurs, Stéphane Vatinel et Martin Liot.

Cependant, il est à noter, qu'au-delà des directeurs, il n'y a pas vraiment de responsables d'activités et donc pas de niveau hiérarchique supplémentaire.

En ce qui concerne les instances, une réunion d'équipe se tient chaque lundi. Elle est menée par Martin Liot et tous les employés y assistent. En revanche, la participation des adhérents et ou bénéficiaires n'a pas été évoquée.

C'est à ce niveau que sont proposés, discutés et décidés tous les projets de La REcyclerie. Tous les acteurs de cette réunion ont une grande liberté de proposition et une autonomie certaine pour développer les activités du site. Le côté financier n'est pas souvent un frein et rares sont les projets mis de côté ou désapprouvés, et ce, même si la faisabilité semble compliquée ; c'est le côté « débrouille ». L'ensemble des projets est présenté à l'équipe et chacun peut émettre un avis même s'il ne s'agit pas de sa « spécialité ». La réactivité étant également une des qualités de cette instance, 15 jours suffisent, en général, pour valider le projet et le mettre en œuvre.

La participation peut également survenir des adhérents ou plus généralement des bénéficiaires des activités de La REcyclerie. Les employés sont toujours à l'écoute des propositions émanant des participants, que ce soit à l'atelier, au jardin ou lors d'événements.

A noter qu'il existe également des réunions informelles qui ont lieu notamment lors des repas le midi. L'équipe mange ensemble et discute souvent des projets qui seront présentés lors de la prochaine réunion. Cela permet de préparer la réunion en amont, d'avancer plus vite vers la décision et d'augmenter le niveau d'échange entre les parties prenantes.

Dans le cadre de l'économie circulaire mis en place au sein de La REcyclerie, il existe de fait une forte coordination entre les acteurs des différents « piliers » ce qui pousse à la discussion et donc à la concertation entre les protagonistes. Mais comme évoqué précédemment, la décision n'est pas partagée, elle est du ressort des directeurs. Ce processus décisionnel ne semble pas poser de problèmes aux employés, notamment car leur liberté de paroles, dans le cadre de la participation et la discussion, est respectée. Toutefois, la concentration du pouvoir décisionnel peut s'avérer problématique quant à l'orientation stratégique de la structure, qui reste, en filigrane, dirigée par l'entreprise porteuse du projet, Sinny & Ooko.

Ainsi, La REcyclerie fait montre d'une organisation très verticale en ce qui concerne les processus de décision et de validation mais elle est plutôt horizontale par rapport à la participation et la concertation entre les différentes parties prenantes. Certains parlent même d'une grande souplesse et de flexibilité.

Par contre, en dehors de la réunion du lundi, aucune autre instance n'a été relevée au sein de La REcyclerie. Aucune assemblée générale n'a été tenue, en tout cas, pas à la connaissance des employés.

Activités et mises en œuvre

La REcyclerie repose sur 4 activités majeures, 4 « piliers » que sont le Café-Cantine, l'Atelier REné, la Ferme urbaine et les événements.

Le Café-Cantine

Le premier « pilier » de La REcyclerie est le Café-Cantine. C'est une activité de « restauration traditionnelle »² encadrée par l'entreprise Karacho. On y vient manger et boire un verre. Les menus comportent chaque jour des plats végétariens et au moins un plat végétalien. Les prix vont de 8 à 12,5 euros.

Dans le cadre de la politique de réduction des déchets, Le Café-Cantine diminue drastiquement les restes de repas jetés. La quantité de déchets jetés oscille entre 50 et 70 g par assiette contre 130 à 150 g en moyenne dans la restauration.

Aussi l'activité du Café-Cantine participe de la logique d'économie circulaire car une partie des déchets liés à l'activité de restauration sert à nourrir les poules qui en retour pondent des œufs. Ceux-ci sont par ailleurs proposés aux adhérents. Ils n'ont pas le droit d'être proposés à la carte du Café-Cantine en raison de la réglementation en vigueur.

En outre, la volonté de proposer des plats locaux et de qualité biologique pourrait conduire à augmenter les prix. Cela pourrait être problématique vis-à-vis de la population alentour et du positionnement même du projet originel. Dès lors, La REcyclerie s'efforcera de proposer les deux : des plats bios et locaux et des plats « ordinaires » à des prix abordables.

Le Café-Cantine voit passer 600 personnes par jour et réalise 200 couverts. Et même 400 couverts le dimanche. C'est l'activité support et centrale de La REcyclerie au sens où elle nécessite le plus de moyens humains et génère le plus de revenus financiers.

En plus des repas, réalisés à base de produits frais, le Café-Cantine produit 20 000 litres de boisson par an. Les boissons sont faites maison : thé glacé, jus de fruits frais, boisson à base de plantes. « Exit » les boissons industrielles. Là encore, on retrouve la sensibilité écologique attachée au projet de La REcyclerie, privilégiant la dimension locale, évitant au passage les coûts de transport et autre pollution liés à la « livraison de palettes de coca ». Les bouteilles sont en verre, lavées, réutilisées.

² Code NAF

L'Atelier REné

L'Atelier REné est un atelier de réparation basé sur l'entraide, le faire ensemble et le partage des connaissances ainsi que la volonté de lutter contre l'obsolescence programmée.

Deux réparateurs sont chargés d'assurer les projets de l'atelier. Chacun sa spécialité. Laurent est spécialisé en électronique, électroménager et Cyriaque en menuiserie et luminaire.

Les mots d'ordre de l'atelier sont : « je répare pour toi » (2^e vie de l'objet), « je t'apprends à réparer » (pédagogie et autonomisation) et « on mutualise les outils » (partage plutôt que consommation et possession).

L'atelier attire des gens différents. Ils viennent principalement pour réparer une table, une armoire, une étagère ou un appareil électrique. Ce sont souvent de nouvelles têtes. Le plus souvent, ils ont déjà quelques bases en bricolage. D'ailleurs, certains adhèrent seulement pour venir à l'atelier et faire réparer un objet. Une fois le projet terminé, il est rare de revoir les gens. On vient à l'atelier dans une démarche plus individuelle, un intérêt ponctuel. Quelques bricoleurs viennent plus régulièrement.

En général, les participants à l'atelier viennent d'abord à La REcyclerie, pour la dynamique culturelle, les programmations, puis ils s'intéressent au recyclage et la réparation. Il y a eu deux grosses vagues de participants à l'atelier suite à deux reportages, l'un avec France Inter et l'autre au 20h de TF1.

Tous les mois, il y a un projet différent. Il y a également divers ateliers qui ont lieu sur une demi-journée. Ils durent 4h, sont payants et fermés au public. Il y a des ateliers de construction pour les plus aguerris et des ateliers débutants, centrés sur des assemblages simples principalement en bois (percer, visser, coller).

C'est Alexia, la coordinatrice, qui est chargée de l'administration de l'atelier, de l'organisation des projets et du « sourcing » par rapport à de potentielles idées nouvelles pour l'atelier, mais également de l'accueil des participants, du prêt du matériel (pour les adhérents) et du planning des ateliers et des réparateurs.

Au-delà de l'Atelier REné, les « responsables » de cette activité sont également sollicités sur l'entièreté de La REcyclerie. Une chaise cassée, une pointe qui dépasse du plancher, etc. Toutes les petites réparations ont lieu le matin. Après 12h, les réparateurs se consacrent exclusivement à l'atelier.

En outre, dans une dynamique sociale, l'Atelier REné tente de s'ouvrir de plus en plus sur le quartier et essaye régulièrement de s'intégrer en parallèle aux communautés des « makers », « repair cafés », « fablab », afin d'organiser des évènements en commun et communiquer sur la réparation.

La Ferme urbaine

La Ferme urbaine, c'est un véritable terrain d'expérimentation écologique qui propose un mode de culture pérenne afin de recréer des espaces de biodiversité au niveau de la porte de Clignancourt.

La ferme s'établit sur 1000 m², sur les quais de l'ancienne gare d'Ornano, derrière le bâtiment de La REcyclerie. A ce titre, la ferme ne dispose pas de baux agricoles et les quais, à l'inverse du bâtiment, sont loués par la SAS Karacho et l'association Les Amis Recycleurs, une moitié chacun.

Elle est composée d'une basse-cour de 19 poules, un jardin d'aromates et d'arbres fruitiers, de systèmes de compostage, d'une « prairie mellifère » pouvant accueillir 4 ruches, un système d'aquaponie et un potager collectif de 400 m².

Pour s'occuper de ces espaces, deux employés sont requis tous les jours de la semaine, quasiment. Lucie Humbaire, la coordinatrice et Julien, le jardinier. Il y a également une participation bénévole régulière, en moyenne 5 bénévoles par semaine ; sachant que toute l'équipe participe aux activités extérieures en fonction des disponibilités.

Le tri est une activité importante et fondatrice de la ferme. Elle génère 4 tonnes de déchets pour les poules et 4 tonnes pour le compost. Le compostage et notamment le lombricomposteur est sujet phare de la végétalisation urbaine. Les systèmes de compostage sont mis à disposition du quartier. Ainsi un système de porte-compost transite et cela marche bien même trop bien, dans le sens où il y a désormais presque surcharge. Il y a une vraie mobilisation autour de la ferme et de cette activité.

Mais le « vrai » projet réside dans la production de légumes dans Paris. L'objectif de la Ferme urbaine est de produire une centaine de kilos à l'année. Une analyse des sols a été réalisée en collaboration avec l'INRA, et malgré la présence de nombreux métaux lourds, le jardin a eu de bons résultats.

La logique est d'abord de montrer qu'il est possible de produire à partir de la terre parisienne avant de devenir complètement autosuffisant et d'alimenter entièrement le restaurant.

Le premier enjeu est donc le tri et la réduction des déchets tandis que le deuxième est de produire des légumes dans Paris, et ce, sans avoir à importer de la terre.

Le potager n'est pas certifié bio mais La REcyclerie n'utilise pas de produits chimiques. Il n'y a pas eu de volonté de la part de l'association pour le moment mais cela viendra sûrement par la suite dès que la production de légumes atteindra un certain seuil, permettant notamment d'approvisionner le restaurant. Depuis 2016 et la fin de la phase de test, certains légumes commencent déjà à être mis à disposition du restaurant.

Cependant, compte tenu de l'exploitation par la SNCF, le sol a besoin d'être assaini avant de passer à la certification Bio. Le travail mené avec Véolia permet à la ferme urbaine de mettre en œuvre cet assainissement.

Mais la volonté de végétaliser va plus loin. Elle est étendue à toute La REcyclerie. Même le toit est végétalisé. Un véritable corridor écologique y a été installé, permettant de réchauffer le bâtiment en hiver et de le protéger l'été. L'intérieur du bâtiment est fortement végétalisé aussi. Un système de goutte à goutte et de brumisation pour les plantes a été mis en place, avec deux circuits d'eau séparés afin d'éviter le gaspillage. Aucune climatisation n'est présente sur le lieu, elle est en partie assurée par les plantes.

De nombreux projets sont à mettre au crédit de la Ferme urbaine, comme la prochaine mise en place de la « ferme verticale » à l'été 2016. Mais le projet le plus ambitieux est la construction d'une grande serre permettant d'accueillir 30 bassins dans lesquels 2 tonnes de poissons et une dizaine de tonnes de végétaux prendront racine. Ce projet repose sur le système d'aquaponie et met en lumière l'idée d'économie circulaire porté par La REcyclerie. Les déchets organiques des poissons nourriront les plantes et en retour les plantes filtreront l'eau des poissons.

Au-delà de ses projets d'envergure, la Ferme urbaine a un rôle pédagogique auprès des populations accueillies, par exemple, des autistes 1 vendredi sur 2, des classes scolaires, des citoyens lambda. Ils participent à des chantiers, remettent la main dans la terre. La Ferme urbaine apparait comme un véritable lieu social, accessible à tous.

Tous les mois, il y a des ateliers différents, notamment en fonction des saisons. Il y a, par exemple, deux ateliers le mercredi pour les enfants où la démarche du compostage et du tri leur est expliquée. Il y a aussi des ateliers « découvertes » des poules ou de construction d'objets pour le jardin. Enfin, il y a même du jardinage pour les « nuls ».

Plus globalement, les activités principales sont le désherbage, les semis, la plantation, etc. Beaucoup d'activités de la ferme tournent autour de l'apprentissage.

En termes de communication, la coordinatrice fait régulièrement la publicité de la ferme sur des sites tels que « Que faire à Paris », « Les acteurs Paris durable ». Les activités de la ferme sont également relayées via des newsletters régulières, les réseaux sociaux mais aussi par les médias (radios, journaux).

Les évènements, ateliers et conférences

Enfin, La REcyclerie, c'est plus de 400 évènements par an. Plus d'un par jour. Il y a pléthore d'activités, ça va du cours de Taï Chi, de cuisine, de jardinage, de langues à la sérigraphie, aux ateliers de fabrication de produits de beauté, de réparation, à des conférences sur l'écologie.

Durant la Cop21, chaque mois il y avait une conférence sur des thématiques comme l'énergie, l'habitat, les transports, les banques, etc. Et Depuis la fin de la Cop21, ce sont désormais les « bonnes pratiques » écoresponsables des pays européens qui sont à l'honneur. Celles de la Grèce, la Belgique et l'Angleterre ont déjà été explorées. Lors du mois de l'Angleterre, La REcyclerie a fait venir Rob Hopkins pour une conférence et plus largement pour s'inspirer de ses idées sur les monnaies locales. Désormais, on peut régler ses consommations avec la « pêche de Montreuil » et même convertir son argent puisque La REcyclerie fait également

office de banque de monnaie locale. Le mois de juin 2016 est dédié aux Pays-Bas. Aussi, La REcyclerie va proposer tout l'été, et plus encore, des vélos à emprunter gratuitement, des ateliers de réparation de vélos, des bourses de vélos d'occasion à vendre.

Par ailleurs, la plupart des événements ne sont pas propres à La REcyclerie. Le lieu est mis à disposition de nombreuses initiatives individuelles ou collective. Par exemple, un des ruches de la Ruche qui dit oui dispose du lieu pour une distribution de produits agricoles tous les jeudis. Mais la plupart du temps, ce sont des petits ateliers qui concernent cinq/six personnes. Que cela génère des revenus pour les organisateurs ou pas, ce n'est pas le problème de La REcyclerie. Le but est plutôt de favoriser les initiatives, les échanges, la mutualisation et de véhiculer des valeurs de solidarité.

Ressources et financements

Le projet de La REcyclerie repose sur l'achat du bâtiment de l'ancienne gare d'Ornano par un groupe « d'investisseurs », 4 actionnaires de Sinny & Ooko, et la création de l'entreprise Karacho dont l'objet est la restauration.

C'est donc le Café-Cantine qui est central d'un point de vue historique et économique. Il est l'activité stable, bénéficiaire et support des autres activités. 5 à 7% des bénéfices générés dans le cadre du Café-Cantine sont reversés à l'association et permettent donc de financer la quasi-totalité des autres activités de La REcyclerie.

Ce modèle économique n'est pas sans rappeler celui du *social business*, qui est avant tout basé sur une activité économique viable, rentable permettant de mettre en œuvre une mission d'utilité sociale. Dans le cas de La REcyclerie, l'activité de restauration supporte financièrement la Ferme urbaine et l'Atelier REné, et plus globalement toutes les missions (sociales) de l'association. 80 % des ressources de l'association Les Amis Recycleurs proviennent de l'activité autofinancée du Café-Cantine.

On retrouve également cette même logique au niveau de la location des quais. Une partie des quais est réservée à la partie « business » et est gérée par l'entreprise tandis que l'autre partie est dédiée au jardin et au potager, activité « désintéressée » de l'association.

Cette dernière est également financée par les adhésions et quelques services payants destinés aux non-adhérents comme la participation à certains ateliers ; sachant que la grande majorité des ateliers de La REcyclerie est gratuite.

En outre, Le prix de l'adhésion annuelle est de 245 €. Ce financement reste davantage symbolique. Il permet surtout aux adhérents d'accéder aux nombreux services de La REcyclerie.

Enfin, l'association Les Amis Recycleurs reçoit également une subvention privée de la part de Véolia, partenaire principal de La REcyclerie. Elle vise principalement à aider l'association

dans la mise en œuvre de ses activités mais aussi à développer le projet sur des thématiques plus précises comme l’empreinte carbone, la question de l’eau, des déchets et la reproduction du modèle de La REcyclerie sur d’autres territoires.

En revanche, que ce soit au niveau de l’association ou de l’entreprise, aucune des entités juridiques ne perçoit de subventions publiques.

Au-delà de l’inefficience des politiques publiques, de la diminution des investissements publics locaux et de la difficulté à capter de fonds publics, il existe une réelle volonté de la part de La REcyclerie de ne pas dépendre de subventions publiques qui impliquent des investissements importants en termes de gestion, de suivi et de contrôle. L’encadrement juridique et administratif contraignant lié aux dossiers de financements, notamment européens, constitue un frein pour La REcyclerie.

Aussi, il semble inadéquat de parler d’hybridation des ressources dans le cas de La REcyclerie, même si elle rassemble différentes ressources, premièrement car elle dépend essentiellement d’une activité économique classique (autofinancement) et deuxièmement car elle perçoit aucun financement public.

Territoire et partenariats

A la REcyclerie les partenariats sont multiples et divers, orientés vers la pédagogie ou les apports de compétences et de financement.

La Ferme urbaine accueille « Famili », « abeilles franciliennes », « City Bzz », des *start up* développant et implantant la nature en ville. Que ce soit des poulaillers urbains, ou des ruches ces entreprises « viennent nous voir, ils disent qu’ils aimeraient faire des expérimentations » (M ; Liot). La REcyclerie les accueille donc pour tester leurs idées. Ce type de partenariat permet de se faire « de la pub » en communiquant sur des initiatives innovantes qui ont lieux sur place. Mais aussi de développer les compétences de ses salariés.

Par ailleurs la Ferme urbaine reçoit régulièrement les classes des quartiers, un groupe d’enfants d’un établissement médicosocial « espérant » qu’ensuite les parents « reviennent avec leurs enfants ».

Depuis son ouverture en 2014, ce lieu jugé « bobo » s’ouvre progressivement aux populations du quartier et espère réellement créer de la mixité sociale en son sein. « Au début les gens n’osent pas rentrer, mais progressivement ça change », dixit Lucie de la ferme. La fréquentation du lieu dépend essentiellement des heures de la journée et des ateliers proposés.

La REcyclerie privatise parfois ses espaces, mais « jamais tout, on veut que la population puisse continuer à venir pendant ces évènements » (M. Liot). Des sociétés qui souhaitent réfléchir et se remettre en question et qui « se demandent comment elles peuvent devenir plus green ».

Tous les dimanches La REcyclerie accueille une brocante, espace de rencontre et de convivialité qui accueille les populations du territoire.

Autre axe fondamental de l'ouverture de La REcyclerie, tournée vers la biodiversité et le développement de l'agriculture urbaine, l'association est en partenariat avec Agroparitech avec qui les salariés développent des savoir-faire au niveau de la régénération des sols et de la culture en milieu urbain. Se définissant comme « ferme novatrice », la ferme urbaine souhaite développer l'utilisation des légumes du potager dans le restaurant.

Ces partenariats apportent leurs connaissances et leurs compétences pour le développement durable et le développement territorial. Et l'association « Benenova » met à disposition des bénévoles qui viennent ponctuellement pour accompagner des projets spécifiques.

Un des plus gros partenaires de La REcyclerie est Véolia, qui apporte compétences et financement, directs et indirects. Véolia finance le diagnostic agro –environnemental « pour mesurer notre consommation en eau et en énergie ». La REcyclerie est parfois critiquée pour ce partenariat. Cependant, Véolia travaille « sur l'eau et le traitement des déchets » donc « ça nous intéresse, de plus ils ont une telle échelle qu'ils peuvent nous apprendre des trucs » (M. Liot). Avec Véolia, l'équipe de La REcyclerie a un vrai échange qui permet de connaître l'empreinte environnementale, une « boîte » qui regarde tous les chiffres pour connaître véritablement son impact environnemental.

Par ailleurs Véolia leur permet de créer un « livre blanc » pour développer et reproduire le modèle ailleurs sur le territoire français.

Attaquée par les « fondamentalistes écolos » l'équipe de La REcyclerie tente de faire « ce qu'elle peut » avec un vrai projet de développement durable en pensant à l'utilité sociale du projet sur le territoire. Ainsi un des vrais enjeux pour la REcyclerie réside dans sa capacité à ouvrir son lieu aux habitants du quartier et de mener avec eux son projet pédagogique. L'ouverture du lieu qui permet de rester, utiliser internet, participer aux ateliers gratuitement, se poser et discuter avec des amis sans prendre de consommation devrait permettre à terme de renforcer ce maillage sur le territoire.

Lien avec les politiques publiques

Le lien avec les politiques publiques n'est pas flagrant. Bien que soutenu à l'origine du projet par la mairie d'arrondissement il semblerait qu'aucun réel lien formel n'existe. La mairie intervient essentiellement lors de problèmes de voisinage pour atténuer les tensions.

La mairie de Paris soutient quant à elle le projet de développement de l'agriculture urbaine en donnant du matériel. Les professionnels sont invités aux conférences de manière à ce qu'ils rencontrent les autres acteurs du territoire et développent le cas échéant des partenariats avec eux.

Le lien avec le politique se tissent au cours de ces conférences et débats de concertation cependant La REcyclerie ne semble pas véritablement inscrite dans les politiques de la ville ni dans les conférences du territoire.

Cet axe se développera dès lors que le lieu aura assis durablement son activité économique et se sera ancré durablement dans le quartier.

A ce titre, la mairie d'arrondissement aide régulièrement l'équipe dans son projet de développement sur le territoire afin de renforcer le lien social entre les différents acteurs. Néanmoins, le désengagement du politique à l'égard de La REcyclerie risque, à terme, d'accentuer la « boboisation » du lieu ; enjeu central pour l'équipe.